

THEATRE DE L'EUROPE

Direction Giorgio Strehler

1985/86

ODEON THEATRE NATIONAL

1, PLACE PAUL CLAUDEL - 75006 PARIS - 325.70.32

8 OCTOBRE / 1^{er} DECEMBRE

THEATRE DE L'EUROPE

L'ILLUSION

CORNELLE

SPECTACLE EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : GIORGIO STREHLER
DECORS : EDO FRIGERIO
COSTUMES : LUISA SPINATELLI
MUSIQUE : FIORENZO CARPI

11 DECEMBRE / 15 DECEMBRE

BAYERISCHES
STAATSSCHAUSPIEL
MÜNCHEN

JOHN GABRIEL BORKMAN

IBSEN

SPECTACLE EN LANGUE ALLEMANDE

MISE EN SCÈNE : INOMAR BEROMAN
SCÉNOGRAPHIE ET
COSTUMES : GUNILLA PALMSTIERNA-WEISS

14 JANVIER / 14 FEVRIER

COMEDIE FRANÇAISE
THEATRE DE L'EUROPE

SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR

PIRANDELLO

CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : JEAN-PIERRE VINCENT
DECOR ET
COSTUMES : JEAN-PAUL CHAMBAS

18 FEVRIER / 23 FEVRIER

NATIONAL THEATRE
LONDON

THE REAL INSPECTOR HOUND

STOPPARD

THE CRITIC

SHERIDAN

SPECTACLES EN LANGUE ANGLAISE

MISE EN SCÈNE : TOM STOPPARD

MISE EN SCÈNE : SHEILA HANCOCK
DECORS ET
COSTUMES : WILLIAM DUDLEY

25 FEVRIER / 1^{er} MARS

TEATRO STABILE
DI CATANIA

IL BERRETTO A SONAGLI

PIRANDELLO

SPECTACLE EN LANGUE ITALIENNE

MISE EN SCÈNE : LAMBERTO PUGELLI
SCÉNOGRAPHIE : ROBERTO LAGANA

PETIT ODEON

17 SEPTEMBRE/
12 OCTOBRE
18 H 30

L'ASSASSINAT D'UNE RENONCULE

DE ALFRED DÖBLIN (ALLEMAGNE)
TRADUCTION DE PHILIPPE IVERNEL
CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE ET INTERPRETATION :
JEAN DAUTREMAI
DECOR ET COSTUMES : ALAIN CHAMBON

22 OCTOBRE/
23 NOVEMBRE
18 H 30

ENTRETIEN DE M. DESCARTES AVEC M. PASCAL LE JEUNE

DE JEAN-CLAUDE BRISVILLE (FRANCE)
CREATION FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : JEAN-PIERRE MIQUEL
DECOR ET COSTUMES : FRANÇOISE DARNE

3 DECEMBRE/
29 DECEMBRE
18 H 30

JEUX DE FEMME

DE KRZYSZTOF ZANUSSI ET
EDWARD ZEBROWSKI (POLOGNE)
ADAPTATION FRANÇAISE
DE BARBARA ORZEGORZEWSKA
CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : HENNING BROCKHAUS
DECOR : CHARLIE MANGEL
COSTUMES : RUDY SABOUNGHI

7 JANVIER/
8 FEVRIER
18 H 30

COMEDIENNE D'UN CERTAIN AGE POUR JOUER LA FEMME DE DOSTOIEVSKI

DE EDVARD RADZINSKI (URSS)
TRADUCTION DE LILY DENIS
CREATION EN LANGUE FRANÇAISE

MISE EN SCÈNE : VIVIANE THEOPHILDES
DECOR : NICOLAS SIRE

18 FEVRIER/
1^{er} MARS
18 H 30

LA VERITE / LE TRIO EN MIETTES

DE ITALO SVEVO (ITALIE)
CREATIONS EN LANGUE FRANÇAISE

DANS LE CADRE DES MANIFESTATIONS
"TROUVER TRIESTE"
MISE EN SCÈNE : ENRICO D'AMATO

AU THEATRE
DE L'ATHENEE
1 FEVRIER/
16 FEVRIER

ELVIRE JOUVET 40

TIRE DE "MOLIÈRE ET LA COMÉDIE CLASSIQUE"
LOUIS JOUVET (GALLIMARD)
COPRODUCTION T.H.S. - COMÉDIE FRANÇAISE -
COMPAGNIE PANDORA

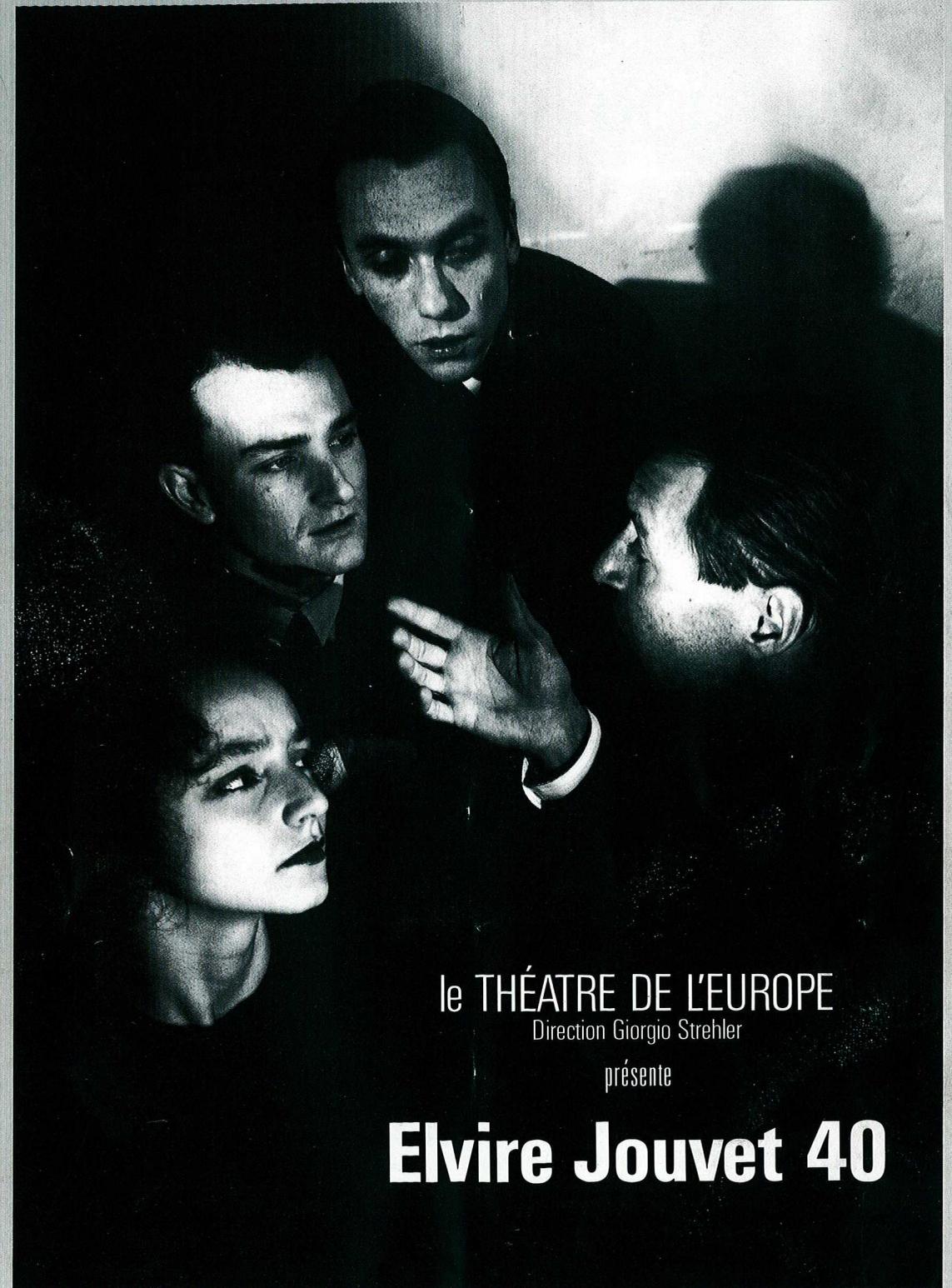
MISE EN SCÈNE : BRIGITTE JAQUES
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES : EMMANUEL PEDUZZI
COLLABORATION ARTISTIQUE : FRANÇOIS REGHAULT

THÉÂTRE DE L'ATHÉNÉE Louis-Jouvet

Direction Josyane Horville

4 square de l'Opéra Louis-Jouvet 75009 Paris - 47 42 67 27

Du 1^{er} au 16 février 1986



le THÉÂTRE DE L'EUROPE

Direction Giorgio Strehler

présente

Elvire Jouvét 40

7 leçons de L. J. à Claudia
sur la seconde scène d'Elvire du Dom Juan de Molière

tiré de Molière et la Comédie classique - Louis-Jouvet - (Éditions Gallimard)

Conception et mise en scène Brigitte Jaques

Scénographie et costumes Emmanuel Peduzzi - Éclairages André Diot - Collaboration artistique François Regnault
avec Philippe Clévenot, Maria de Medeiros, Vincent Vallier, Éric Vigner

Une création du TNS en collaboration avec la Comédie-Française et la Compagnie Pandora.



THEATRE DE L'ATHENEE Louis Juvet

du 1^{er} au 16 février 1986

LE THEATRE DE L'EUROPE

présente

ELVIRE JOUVET 40

7 Leçons de L.J. à Claudia
sur la seconde scène d'Elvire du *Dom Juan* de Molière

Conception et mise en scène
Scénographie et costumes
Eclairages
Collaboration artistique
Assistant à la mise en scène
Assistant à la scénographie
Coordination technique

Brigitte Jaques
Emmanuel Peduzzi
André Diot
François Regnault
Eric Vigner
Bernard Giraud
Noureddine El Ati

Les costumes ont été réalisés par la Maison Etienne (femme)
et la Maison Saadatian (hommes).

L.J.
CLAUDIA (ELVIRE)
OCTAVE (DOM JUAN)
LEON (SGANARELLE)

Philippe Clévenot
Maria de Medeiros
Eric Vigner
Vincent Vallier

Une création du T.N.S.
en collaboration avec la Comédie Française
et la Compagnie Pandora

1940

A partir de 1939, Louis Juvet fit sténographier tous les cours qu'il donnait au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris (alors rue de Madrid), où il enseignait comme professeur depuis 1934.

Deux volumes en ont été publiés*.

De ces cours pris sur le vif, relus par lui, et qui portent sur quelques grandes scènes du théâtre classique français, il n'y a pas d'équivalent dans toute la littérature théâtrale. Ces cours ont été dits, ces leçons ont été données.

Les sept leçons à Claudia ont lieu aux dates suivantes :

- 14, 21, 24, 28 février 1940 - il y a la "drôle de guerre".
- 18 mai 1940 - puis il y a l'exode et l'armistice.
- 10, 21 septembre 1940.

Au concours du Conservatoire qui suit, en décembre, celle qui s'appelle Claudia obtient le premier Prix de Comédie (avec cette seconde scène d'Elvire dans *Dom Juan*) et le premier Prix de Tragédie. Dénoncée comme juive, elle est interdite de scène pendant la guerre.

Louis Juvet, que nous appelons L.J., a déjà commencé les préparatifs d'une tournée à l'étranger, d'un exil qui durera toute la guerre.

Le *Dom Juan* de Molière, à quoi ces leçons servent de laboratoire, il le montera en 1947 au Théâtre de l'Athénée.

François Regnault

* *Molière et la comédie classique* (éd. Gallimard 1965), d'où sont tirées les leçons sur Elvire, et *Tragédie classique et théâtre du XIX^e siècle* (éd. Gallimard 1968).

LE RAVISSEMENT D'ELVIRE

Au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, à raison de 7 séances qui ont eu lieu entre le 14 février et le 21 septembre 1940, Louis Juvet fait travailler à une jeune actrice Claudia, la dernière scène d'Elvire (Acte IV, scène 6) du *Dom Juan* de Molière. Claudia répète chaque fois la scène devant la classe assemblée qui intervient de temps à autre sous l'impulsion du Maître.

Un Maître en un sens ancien et presque oublié, en un sens artisanal aussi; dernier détenteur peut-être des secrets d'un Art, d'une Tradition, d'une Convention, comme il aimait dire — (l'opposant fermement aux conventions de toutes sortes) —, d'un Art du Théâtre enfin, qui nous paraît aussi complexe, aussi raffiné que l'Art du Théâtre Kabuki ou du Kathakali. Juvet, un Maître de l'Art du Théâtre classique où le texte fait figure de loi.

Mais c'est aussi face aux jeunes acteurs qu'il écoute et regarde avec une acuité, une impatience terribles, cherchant à tout instant la vérité de chacun, que Juvet s'impose à nous comme un Maître; dans la forme même d'un enseignement qui dépasse celui des professeurs, des pédagogues, et finalement s'y oppose. Car eux n'enseignent, selon la boutade du Tao, que "les choses qu'on peut apprendre, les choses qu'on peut enseigner, c'est-à-dire les choses qui ne valent pas la peine d'être apprises"...

... Parmi tous les cours publiés, la singularité des 7 leçons à Claudia vient de ce qu'on assiste à l'initiation finale d'une élève parvenue au terme de son apprentissage, laquelle a lieu dans cette scène de *Dom Juan* à l'épreuve d'un des sommets de l'art théâtral. "Je trouve que c'est la tirade la plus extraordinaire du théâtre classique" dira Juvet.

Le soin exceptionnel apporté à la sténographie qui reproduit les humeurs, les silences, les mouvements, la respiration même des participants, "des personnages", fait de ces documents un moment de théâtre exceptionnellement vivant : nous sommes tout près de connaître le secret du théâtre au travail, nous assistons à l'énigmatique accouchement d'une artiste, nous nous faisons voyeurs de la double passion du Maître et de l'élève, mais en filigrane, c'est déjà celle du metteur en scène et de la comédienne, qui se joue devant nous...

... Cependant Claudia se laisse investir par la parole de Juvet, parole inlassable qui pousse sans cesse le corps de l'actrice à dessiner le mouvement du texte; qui tisse entre elle et le rôle un réseau de pensées et de désirs presque trop dense, presque labyrinthique, et qui tresse aussi comme un second texte autour du *Dom Juan* de Molière, un texte de commentaires et d'interrogations qui aboutit à l'interprétation de ce *Dom Juan* comme d'un "miracle", une interprétation incroyablement audacieuse, sans doute indépassée à ce jour en ce qu'elle résout "miraculeusement" et justifie la construction apparemment "manquée" de la pièce.

"*Dom Juan* est un miracle, un miracle du Moyen Age, une pièce qui n'est ni religieuse, ni anti-religieuse, mais qui est baignée tout entière de la préoccupation de Dieu. C'est cela *Dom Juan*. Ce n'est pas un coureur de filles, le problème est là". C'est cette interprétation qui s'élabore dans les leçons à Claudia et que sa mise en scène accomplira sept ans plus tard.

Et Elvire dans ce contexte apparaît à Juvet comme une sainte, une "extatique". C'est à la rencontre d'une mystique que Juvet prépare longuement Claudia...

... Une mise en scène est un aveu, disait Juvet, et c'est bien à la déclaration d'un aveu que ces leçons nous font assister. Elles semblent en effet, à mesure que l'on s'achemine vers la fin, les stations marquées d'une approche de l'Art théâtral, comme "*d'un phénomène de chimie céleste*" où le théâtre serait à la place d'un Dieu inconnaissable et infiniment distant. ("Car on ne peut rien savoir sur le théâtre, encore moins que partout ailleurs").

Il y a là présent, palpable, une sorte de devenir mystique de Juvet. "Pour obtenir un certain état psychique, il faut que l'acteur se conforme à une certaine existence, qu'il soumette son corps à une préparation"...

... "C'est quelqu'un qui vient délivrer un message malgré lui". Juvet parle d'Elvire à Claudia, mais ce faisant ne lui donne-t-il pas une définition de l'acteur, la plus utopique et peut-être la plus belle?

BRIGITTE JAQUES

Extraits d'un texte paru dans *La Gazette du Français*
n° 22, Janvier 1986